

MORINIÈRE Henri Joseph-
Chapelle-Rousselin 19 août 1867

Toname Angers 17 dec. 1887

mine 26. 5. 88

diacre 15. 6. 89

diacre 31. 5. 90

prêtre 20. XII. 90

dpt. âge

Naissance Combré 1890

Vic. à Vern 16. 9. 1892

cure Baissonthe 7 ~~10~~ - 8 - 1910

cure St Georges du Buis de La Gande 2. 2. 1917

retire St Martin Beauneau juillet 1952

décédé à Beauneau 12 février 1953

S. B. 557

études à Combré

zueri marichal

M. Laisis, généalogiste à Angers, au cours de ses recherches aux archives de l'état civil, a trouvé dans le registre paroissial de Saint-Léonard d'Angers pour l'année 1784, la curieuse mention suivante :

Le froid de cette année a été très rigoureux et très long, il avait gelé dès le mois d'octobre 1783, il a gelé assez fort cinq à six jours dans le mois de novembre, mais le plus grand froid après s'être fait sentir vers la mi-décembre, a duré jusqu'à Noël où il a fait un faux dégel par une pluie très froide après laquelle il a tombé beaucoup de neige trois jours de suite; après il a fait un froid des plus violents, il y a eu ensuite un dégel de 4 à 5 jours, le froid a repris de nouveau et a duré sans interruption jusqu'au 20 février 1784. Il y a eu cet hiver, grêle, vent froid, brouillards avec gelée, frimats et quantité de neige qui n'a fondu qu'au dégel le 20 février de cette année. Il y a cent ans qu'il n'y avait eu un hiver si froid et si long.

Les Angevins à la guerre.

Parmi les citations dont les angevins ont été l'objet, nous aimons à relever les suivantes :

M. de Charnacé (Charles-Guy-Foulques) capitaine au 5^e régiment de spahis, a été cité à l'ordre de l'armée : « Au combat du 16 novembre 1916, a donné la mesure de son audace et de sa connaissance du terrain, en cernant, par un combat énergiquement conduit, un parti ennemi nombreux, qui fut complètement anéanti. » (Croix de guerre).

C'est la troisième citation du vaillant officier.

Il est fils de M. le marquis de Charnacé, maire de Chambellay.

— A été cité à l'ordre du corps d'armée M. de Loture, enseigne de vaisseau de 1^{re} classe de réserve au détachement de fusiliers marins :

« Officier plein de zèle, pourvu de belles qualités d'intelligence et d'un courage personnel éprouvé. Le 2 février, alors qu'il commandait dans des conditions difficiles un point d'appui de première ligne soumis à une intense préparation d'artillerie, puis à une tentative d'attaque, a su infliger un échec complet à l'ennemi, grâce aux dispositions les plus judicieuses prises en temps opportun. »

Il est fils de Mme de Loture.

Tous nos compliments.

Installation de M. l'abbé Morinière Curé de Saint-Georges-du-Puy-de-la-Garde

Benedictus qui venit in nomine Domini « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. » Ces mots par lesquels M. le doyen de Chemillé présentait M. l'abbé Morinière à sa nouvelle paroisse, je les ai trouvés sur toutes les lèvres et au fond de tous les cœurs des pieux paroissiens de Saint-Georges au soir de la touchante cérémonie dont ils furent témoins. Le nouveau pasteur pouvait venir en toute confiance et sécurité, il était le père désiré de tous.

Rien de bien solennel en la cérémonie de son installation. En ces

jours de tristesse et de deuil, l'éclat extérieur est plutôt choquant ! et la pieuse et touchante simplicité que revêtait la fête parlait plus efficacement aux fidèles qui savent que le ministère du prêtre est fait d'humilité et d'abnégation. Combien plus suave, en effet, le spectacle d'âmes nombreuses, unies par la prière et la communauté de sentiments aspirant aux mêmes joies spirituelles ! tel était celui qui s'offrait aux yeux du nouveau Curé de Saint-Georges quand, précédé des tout petits, il entra dans son église, le 25 février.

Après le chant du *Veni Creator*, Monsieur le doyen de Chemillé monte en chaire pour présenter aux fidèles leur pasteur nouveau. Tâche douce et consolante que celle de donner un nouveau père à la famille; M. le doyen le fit en termes clairs et avec une onction littéraire qui rend envieux. « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur », et cela pour deux motifs : d'abord, parce que le prêtre est vraiment l'envoyé de Dieu; choisi dès son plus jeune âge pour continuer la mission de Jésus ici-bas, sa vie n'est qu'une continuelle marque d'élection : il est l'œuvre et l'instrument de Dieu — « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur », car il semble, chers paroissiens de Saint-Georges, que vous êtes gâtés. Le pasteur que vous venez d'accueillir est le prêtre zélé dont le regard paternel a déjà gagné vos cœurs et votre confiance. Il est presque de chez vous, puisqu'il est né en la très chrétienne paroisse de la Chapelle-Rousselin; il connaît vos goûts et aspirations : Dieu l'a choisi tout exprès, et si le proverbe dit que « personne n'est prophète en son pays » nous sommes sûrs néanmoins, que M. Morinière trouvera à Saint-Georges des cœurs tout ouverts à ses sages enseignements et conseils. — Évoquer le passé de ce prêtre, était donner à sa nouvelle paroisse un garant de son avenir; son ministère de professeur à l'Institution libre de Combrée, de vicaire à Vern et de curé de Brissarthe redit suffisamment son dévouement et ses mérites : partout il fut le père qui aime et console.

Après les rites d'usage, M. Morinière monte en chaire. Dès les premiers mots l'émotion l'a gagné. Il remercie, il émet ses désirs. — Merci d'abord à Dieu qui mit en son âme la sublime et consolante vocation du Sacerdoce, la conserva, la développa, et la couronna aujourd'hui par le don qui lui est fait d'avoir à guider l'excellente paroisse de Saint-Georges. — Merci à M. le doyen de Chemillé, qui, exerçant le ministère de vicaire à la Chapelle-Rousselin, l'a aidé de ses sages conseils et guidé vers l'autel — merci à M. le Maire et à ses conseillers municipaux dont l'esprit conciliant et chrétien promet à M. Morinière des années de paix et de relations toujours familiales — merci enfin à la paroisse tout entière qui est venue témoigner une si vive marque d'affection et de confiance filiale. — Et M. Morinière n'oublie point celui dont les quarante années de ministère ont été si fécondes; bien que retenu en sa maison par la maladie, M. l'abbé Huet mérite son merci; et nous lui souhaitons une heureuse vieillesse, loin des soucis du ministère, près du pasteur qui sera, nous en sommes sûrs, le soutien de ses derniers jours — merci enfin à M. l'abbé Drilleau dont le zèle éclairé s'est exercé avec tant d'efficacité, malgré son court séjour à Saint-Georges : non seulement il a semé, mais déjà il a cueilli les fruits de son travail. — Son programme, M. Morinière l'expose

simplement, empruntant la parole du Sauveur : « Je suis venu pour que vous ayez la vie et que vous l'ayez plus abondamment. » Aussi qui ne s'est senti touché de l'ardeur toute surnaturelle avec laquelle il développa cette pensée qui lui est conviction profonde? et ce désir son cœur qu'il laisse parler redit assez combien il le veut voir se réaliser, se faisant tout à tous, sans calculer la difficulté ni escompter le repos ici-bas. Aussi nous sommes sûrs qu'à l'accueil confiant fait à ses chers paroissiens, ceux-ci ont déjà répondu par la confiance en leur pasteur.

Après les vêpres qui furent celles du Saint Sacrement et où M. Morinière put admirer le goût musical du groupe des enfants de Marie, les petites filles de l'école chrétienne lui font la plus gracieuse réception; en un compliment charmant et sincère, elles expriment au nouveau pasteur les souhaits de bienvenue et le désir de trouver auprès de lui protection pour leurs jeunes âmes, dans une éducation toujours chrétienne. — M. le curé remercie en termes des plus paternels et montre à ces chères enfants combien elles doivent s'estimer heureuses de recevoir, auprès d'institutrices pieuses et dévouées, les principes d'une éducation solide qui leur garantit une vie sérieuse, active et utile.

A tous, M. Morinière voulut dire le mot qui console. Une de ses premières pensées, en arrivant à Saint-Georges avait été pour les victimes de la guerre. Et devant le chiffre de vingt-deux, énorme si on le compare à la population, 750 habitants, son cœur de père s'est ému. Aussi voulut-il, par un service funèbre solennel, témoigner aux chers morts et aux familles éplorées ses sentiments de très sincère condoléance en faisant monter vers le ciel les prières qui sauvent et consolent. Et dans sa nouvelle église, qui avait revêtu un air de deuil, M. le curé eut la consolation de voir son peuple venu presque tout entier unir ses plus ardentes prières pour le salut des braves tombés là-bas. — En une allocution courte mais où il laisse parler son cœur, le nouveau pasteur exprime ses regrets pour les victimes et les familles atteintes; puis s'adressant aux quelques militaires debout, comme formant une garde d'honneur, près du catafalque : « Vous, mes chers enfants, votre place est bien ici, près de ce monument funèbre qui évoque le souvenir de vos chers camarades tombés au champ d'honneur... Sur le point de repartir, vous pouvez compter sur le secours de mes prières... Quand vous rencontrerez des enfants de Saint-Georges, dites leur bien qu'ici il y a un curé qui pense à eux, qui prie pour eux et s'il vous arrive de passer près de la tombe d'un enfant de Saint-Georges, mettez-vous à genoux et, au nom de votre curé, récitez pour lui une prière... » C'en était assez pour gagner les cœurs, et des grands yeux fatigués par les horribles visions de guerre, coulaient des larmes de tristesse et de bonheur à la fois.

M. Morinière est venu en père, nous sommes sûrs que les paroissiens de Saint-Georges iront à lui en enfants fidèles et aimants — Nous lui souhaitons de longues années de bonheur et de consolations spirituelles.

M. L'ABBÉ MORINIÈRE
ANCIEN CURÉ DE SAINT-GEORGES-DU-PUY-DE-LA-GARDE

Je viens faire office de bon samaritain, en écrivant une notice nécrologique sur M. Morinière, Curé de Saint-Georges, pendant trente-cinq ans décédé le 12 février dernier.

Né le 18 août 1867, au sein des Mauges, dans une paroisse où la tradition et la foi ont toujours été en honneur, à la Chapelle-Rousselin, M. Henri-Joseph Morinière, était l'un des fils d'une famille bien estimée qui travaillait dans une importante installation de forge et maréchalerie. Le foyer comptait trois filles et deux garçons, M. l'abbé Henri Morinière était le benjamin. Doué d'un tempérament très vif comme son père, il se sentit appelé dès son enfance vers le sacerdoce, et en octobre 1877, il entra au Collège de Combrée.

En 1886, il commençait son Grand-Séminaire et recevait la prêtrise des mains de Mgr Freppel, le 20 décembre 1890.

Professeur pendant quelques années à Combrée, il fut nommé vicaire à Vern-d'Anjou, et y demeura dix-huit ans.

En 1910, il fut désigné à la Cure de Brissarthe, et en février 1917, à celle de Saint-Georges-du-Puy-de-la-Garde.

Il se distingua dans le Segréen par son ardeur apostolique pendant son vicariat, son caractère ouvert y avait laissé de bons souvenirs et de nombreuses sympathies.

S'il m'eût été donné de faire de vive voix l'éloge funèbre du vieux Curé de Saint-Georges, mon texte eût été très vite trouvé.

« C'était un prêtre à la « flamme apostolique », et il avait la hantise des âmes. »

J'aurais fait allusion à sa foi profonde, à sa parfaite régularité dans l'exercice de son ministère paroissial, à son assiduité au confessionnal, à célébrer ses messes quotidiennes et matinales pendant même les intempéries de l'hiver, malgré ses quatre-vingt-cinq ans.

J'aurais fait allusion également à son inlassable dévouement à se dépenser pour ses paroissiens, à sa perspicacité, à sa vigilance, à sa parole chaleureuse pour les rappeler à leurs devoirs, surtout aux grandes fêtes, les faisant préparer au besoin par des prédicateurs éloquents et éclairés.

Enfin, j'aurais rappelé l'attachement indéfectible du vieux Curé de Saint-Georges à sa paroisse, son dynamisme, son allant remarquable conservé jusqu'à son grand âge, son optimisme dans la vie constituent certes à faire un bel éloge du prêtre qui a passé trente-cinq ans parmi nous.

M. le curé Morinière aimait en outre à se familiariser avec ses paroissiens, tant au bourg qu'à la campagne. Sa grande popularité qui le caractérisait, sa bonne humeur, lui valaient, comme je le disais des sympathies partout, même en voyage. Il aimait visiter et recevoir sa famille ainsi que des amis et des confrères à la Cure. Il aimait également venir s'asseoir à la table de ses paroissiens lorsqu'il était invité.

M. Morinière, n'était pas soucieux des belles mélodies grégoriennes, mais aimait de belles fêtes avec plain-chant et carillonnées.

La perte et la mort de son vieux chantre qui était de son âge, décédé trois ans plus tôt, qui l'épaulait si bien, et la mort subite également de son brave sacristain si méticuleux à sonner les cloches dont le Pasteur

avait doté sa belle église dès le début de son ministère, l'avaient quelque peu désarmé.

La charge devenait lourde à tous points de vue pour ce vieux prêtre, et il fallait à notre époque un nouveau Curé pour donner une impulsion aux œuvres de jeunesse. Une des dernières joies de M. Morinière, fut de voir son beau patronage se construire, puis une nouvelle école de garçons s'ouvrir par la suite. Il était si heureux de présider les fêtes et d'y compléter maîtresses et élèves.

Il reconnut après avoir fêté ses noces de diamant et ses soixante années de sacerdoce, qu'il était temps de laisser la charge de la paroisse à un successeur. Quel coup pourtant porté à ce vieux prêtre militant de se séparer de sa paroisse ! N'est-ce pas, M. Fillaudeau, son ancien doyen de Chemillé d'illustre mémoire, qui disait lui-même : « Quand on prend sa retraite, on est déjà demi-enterré. »

M. Morinière fit pourtant bravement ce sacrifice. Il se retira le 3 août 1952. Les religieuses de l'hospice l'accueillirent et le soignèrent avec dévouement. Mais il savait que ce temps serait de courte durée. Il aurait pu encore rendre des services près des vieillards. Il se prépara à mourir. Un cœur fatigué par l'âge, compliqué d'un cas grippal devaient produire une issue fatale. Les rigueurs de l'hiver l'ont achevé.

Il reçut les derniers sacrements des mains de son doyen, fit le sacrifice de sa vie, et dans la nuit froide et neigeuse du 12 février dernier, il rendit sa belle âme à Dieu.

La paroisse le veilla, et lui fit des obsèques solennelles. Elle était toute réunie à la suite de la famille en cette matinée neigeuse du samedi 14 février, pour rendre au Pasteur vénéré un suprême hommage. M. le Maire, le Conseil municipal et paroissial, les anciens combattants, les enfants des écoles avec leur maître et maîtresse, tous étaient là.

M. le Doyen de Chemillé fit la levée du corps, M. l'abbé Ribalet actuellement Curé de Saint-Georges, et un nombre imposant de prêtres du canton et d'amis, chantèrent solennellement l'Office des Morts. M. le Curé de Chanteloup, ami intime du défunt, célébra la messe de *Requiem* avec diacre et sous-diacre.

Avant l'Absoute, M. le Doyen fit le véritable portrait du prêtre si digne et respectable que fut M. Morinière qui repose maintenant dans le petit cimetière de Saint-Georges en attendant la glorieuse Résurrection. Du ciel, il voit le bon travail de son successeur dans la paroisse, ses œuvres prospères, veille sur ceux qu'il a guidés sur terre et les attend.

E. B.

**LETTRE-ENCYCLIQUE « FULGENS CORONA »
DE SA SAINTETÉ LE PAPE PIE XII
A L'OCCASION DU CENTENAIRE DE LA DÉFINITION
DU DOGME DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION**

(suite et fin) (1)

Tout le monde sait dans quelles tribulations vit l'Eglise en certains lieux, et de quels mensonges, calomnies et ravages elle est victime. Tout le monde sait que dans certaines régions les pasteurs sont misé-

(1) La deuxième partie est parue dans la Semaine Religieuse du 8-10-1953.

MORINIERE 4727 Henri, Joseph (1867-1953)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1890 à 1892

Curé de Brissarthe de 1910 à 1917